

Le SIDA et l'informatique expriment notre époque. Avec les discours s'y attachant, fleurissent depuis un an bon nombre d'analogies plus ou moins douteuses : épidémie, vaccins, contamination et même condoms, vérole, etc. et pour finir : le "sida informatique".

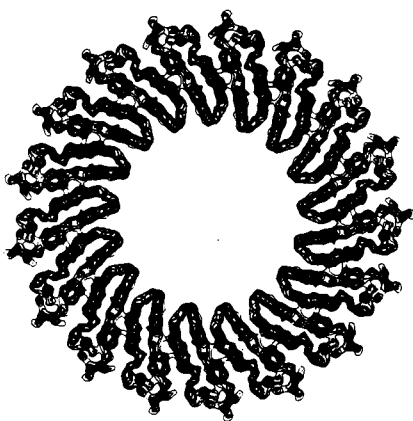
Figure centrale de ces analogies : le *virus logiciel*. Qu'est-ce ? Rien d'autre qu'un programme perturbant le fonctionnement des applications, se reproduisant lui-même dans d'autres programmes, se répandant par les échanges de disquettes et les connexions sur les réseaux.

Les sous-entendus appliqués aux virus logiciels proviennent de la conjonction de deux paradigmes dominants : l'informatique et la biologie. Le savoir informatisé est présenté comme un organisme vivant, l'organisme vivant assimilé à une somme logique, sur fond de pureté fictionnelle du vivant, du biologique. Le SIDA et les virus logiciels viennent brouiller ces schémas fonctionnels, rationalistes. Leur étrangeté, leur externalité dérangeant et impliquent une réflexion nouvelle et radicale.

Certains (comme Joël de Rosnay dans *L'Expansion* du 6 janvier 89) appliquent aux virus logiciels un discours sécuritaire, semblable à celui énoncé à propos des sidéens et prônent « l'immunité informatique ». On passe ainsi de l'analogie à la métaphore, puis à l'amalgame.

# Du condom au fichier

PAR JEAN-YVES SPARFEL



## En feuilletant le Petit Larousse

*virus* : « responsables de maladies contagieuses... les virus ne peuvent se développer qu'à l'intérieur de cellules vivantes. »

*analogie* : « rapport, ressemblance d'une chose avec une autre. »

*métaphore* : « transposition de la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue. »

S'il y a besoin de réparer les ordinateurs, il y a surtout urgence à soigner et guérir les humains. Le SIDA est en effet "une maladie métaphore". Impartageable sous peine de mort, exigeant une prophylaxie, elle repousse les limites de la recherche médicale jusqu'au secret des vies privées, des intimités. Son épidémiologie s'impose en l'absence de traitement curatif. La CNIL en a tenu compte en autorisant le 22 novembre 88, en accord avec AIDS, la constitution d'une banque de données informatisées recueillies par les médecins auprès des malades avec leur accord écrit et garantissant leur anonymat. Cette décision pose gravement le problème de la confrontation entre éthique personnelle et utilité sociale collective : car dans ce cas de pandémie, la survie de l'espèce se joue aussi.

Cela oblige à poser en d'autres termes le débat sur fichiers informatiques et atteintes aux libertés : quelle fiabilité technique pour l'anonymat ? où intervient le secret ? Formulé autrement : toute communication ne serait-elle pas virulente ? A *Terminal*, nous lançons ce débat.

Les problèmes posés par les virus logiciels (que nous analyserons dans un prochain dossier) sont vraiment d'un autre ordre. Les énoncer dans les mêmes termes que ceux du SIDA constitue un sophisme. L'équation : contamination des ordinateurs = celles des humains ressemble fort à une mystification.